



DE L'OBJET AU GRIGRI

Broderie partagée

à Nantes et Casablanca

De septembre 2015 à mai 2016, la plasticienne Louise Hochet a rencontré des étudiants, enseignants et personnels de l'Université de Nantes, brodeurs et non brodeurs. Ensemble, ils ont entamé des broderies sur objets du quotidien, de l'enveloppe au ticket de transport en commun, de la passoire au sac en tissu. En Avril 2016, Louise Hochet est partie en résidence au Maroc, à Fès puis à Casablanca où elle a mené des ateliers similaires, avec la chercheuse à l'Université de Nantes Danielle Pailler et les associations casablancaises l'Atelier de l'Observatoire et Dar Islie. Les brodeurs et non brodeurs marocains ont prolongé les broderies, ouvrages à quatre mains, comme pour un cadavre exquis, et deux pays, transformant petit à petit les objets en grigris, riches des histoires, symboles, initiales laissés par chacun. La collection d'objets-grigris a été exposée en juin 2016 à l'Université de Nantes.

Projet porté par Louise Hochet et la Direction culture de l'Université de Nantes (France), en collaboration avec l'Atelier de l'Observatoire et Dar Islie (Casablanca, Maroc), et avec le soutien de l'Institut Français de Fès.

*« Cet atelier a permis la fusion de deux cultures, de deux pays.
Il y a une relation entre la France et le Maroc, j'aime bien ça.
C'était un lieu de rencontres entre les femmes pour travailler ensemble.
C'est bien, ça nous a changé parce que chez nous, on ne travaille que
sur les tissus, pas les objets.
La broderie sur des cartes postales, c'est étranger pour nous.
J'aime bien cette idée-là. »*

Syham (23 ans, jeune créatrice textile, participante à l'un des groupes de femmes brodeuses au Maroc)

Composer : de la source de ce qui s'offre ici en partage

Quelle réponse tenter quand l'incompréhension entre les cultures et croyances génère une insupportable violence ? L'actualité de ces derniers mois a nécessairement interrogé notre responsabilité, à chacun(e). Quel signe de paix investir ? Des réponses de sens – avec une infinie modestie mais une intarissable détermination – doivent se composer. C'est un viscéral impératif pour continuer à croire en l'humanité. Alors, quel acte concret à dense portée symbolique créer ? L'acte est juste s'il est sincère. Que faire, moi, femme née au Maroc, traversée par la conviction que l'art et la culture ont à s'engager pour apporter des réponses qui fassent lien – malgré tout ? Que faire, en tant que citoyenne du monde, mandatée pour faire vivre au sein de l'Université de Nantes les valeurs de la culture ?

Faire dialoguer

Chercher. (S')interroger. Qu'est-ce qui fait sens commun ? Et si nous partions d'un savoir-faire partagé, d'un trait d'union (symbolique et tangible) qui dialoguerait entre ancrage identitaire (relié au passé) et contemporanéité ? Quel savoir-faire, quelle pratique artistique pourrait tirer ce fil de lumière, entre passé-héritage-transmission et futur réinventé ? La réponse s'éclaire d'elle-même. La broderie, dans son caractère universel. La broderie incarnée par l'artiste Louise Hochet, dont j'aime intensément la conception de l'art – l'art comme espace de partages, de convivialité qui fait et fonde l'art (de vivre, de créer). Pour se rencontrer, soi – intimement, dans les replis de ses talents cachés. Pour rencontrer l'autre – dans sa vérité : quand on brode ensemble, ce sont les âmes qui (se) parlent.

Tirer le fil

Oui, l'évidence s'impose. Faire broder au sein de l'Université de Nantes – un espace de culture par essence, ET faire broder là-bas, au Maroc. Le cœur de l'idée est là. Comment alors construire le dialogue interculturel ? Louise a la magnifique idée d'introduire la référence au trousseau. Puis, pas à pas, l'idée de faire co-broder les objets du quotidien s'invite. Objets qui seront nomades, qui seront le fil (de sens) entre ici et là-bas. Ce sont eux qui seront magnifiés, qui deviendront sacrés car ils sont le support de ce dialogue



muet, mais terriblement dense, inventif, surprenant. Et l'espace de création offert à Louise, accueillie en résidence à l'Institut Français de Fez. Qu'il soit ici chaleureusement remercié pour sa contribution essentielle à ce projet.

Et, ce message brodé qui y attend Louise à son retour de Casablanca où avaient eu lieu les rencontres avec deux groupes de brodeuses-brodeurs : « Que la paix règne ». Les miracles sont donc possibles.

Faire sens dans la relecture de l'expérience artistique, culturelle et humaine

Une artiste et une chercheuse – nous –, en réciprocité, dans une mise en miroir fertile, travaillent maintenant, pour extraire – encore mieux – le sens de ce qui a été à l'oeuvre. Les objets co-brodés expriment déjà l'intensité de sens de ce que ce processus a généré. Ils en sont les témoins sensibles. Nous travaillons à le densifier encore par une mise en perspective cognitive. Chacune de nous a, durant les moments de broderie partagés, scruté le sens de ce qui se vivait entre les femmes, entre les femmes et leur appétence pour la broderie. Quel sens est donné à ce geste si intime et dans le même temps, partagé ? Qu'est-ce qui se joue dans le lien à soi, à son identité de fille, de femme, de femme mariée, de mère, de sœur, d'amie ? Qu'est-ce qui se joue dans le lien à l'autre, qui peut être brodé pour la première fois ? Qu'est-ce qui s'interroge – explicitement ou non – dans le lien au temps, à la transmission, à la mémoire familiale, à la structuration sociale ? Quel est le sens des micro-solidarités qui naissent alors dans le cercle des brodeuses ? Qu'est-ce qui fonde cette nostalgie exprimée « *avant nous passions toutes nos soirées ainsi* » ? Le sentiment de fierté exprimé par les brodeuses serait-il un facteur de confiance réinvesti dans d'autres espaces sociaux alors que la légitimité sociale de la femme reste encore questionnée dans cette société ? Un article de recherche naît pour restituer le processus de création et de circulation de sens. Et cela à partir de notre immersion puisque chacune – l'artiste plus que la chercheuse – était DANS le vécu de l'expérience qui fait, fonde cette innovation artistique, culturelle et sociale.

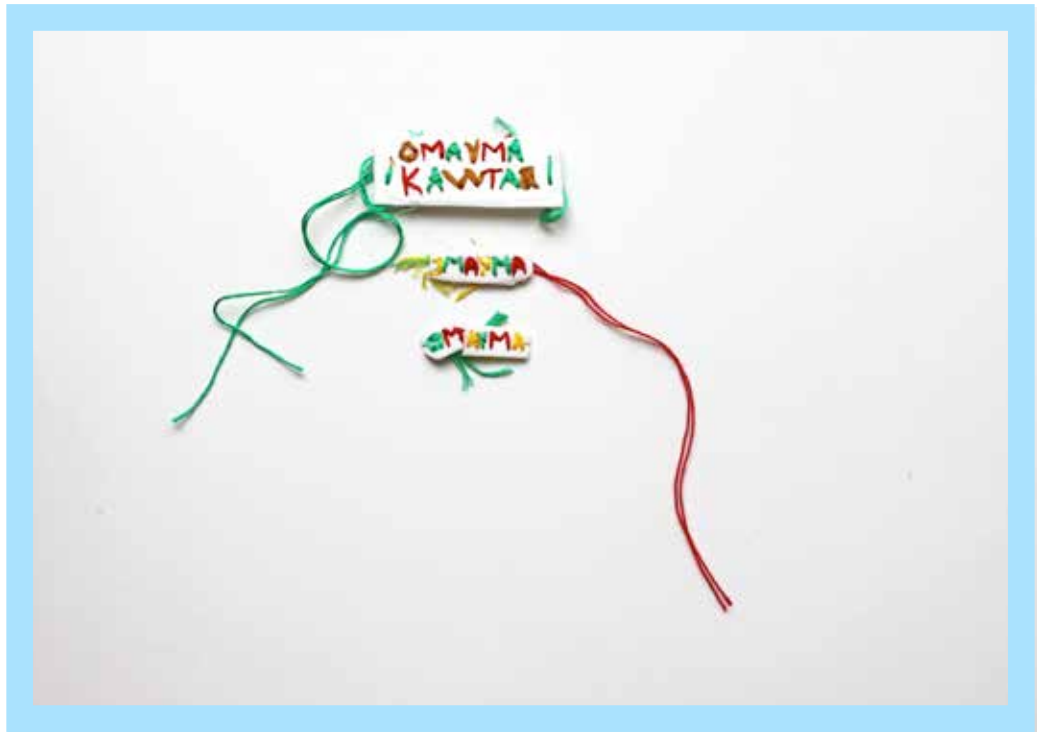
La suite reste à inventer. Les participant(e)s le disent à souhait. Continuer à tirer le fil de couleur (de vie et d'espérance).

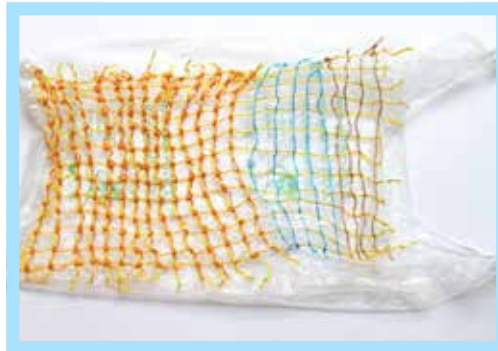
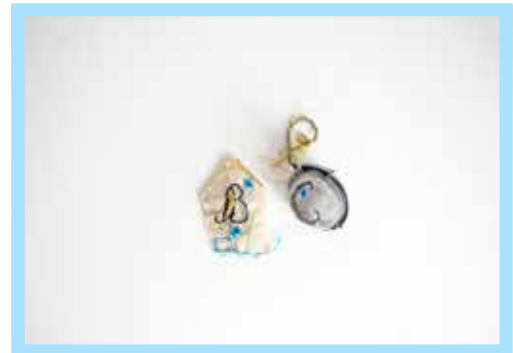
Danielle Pailler

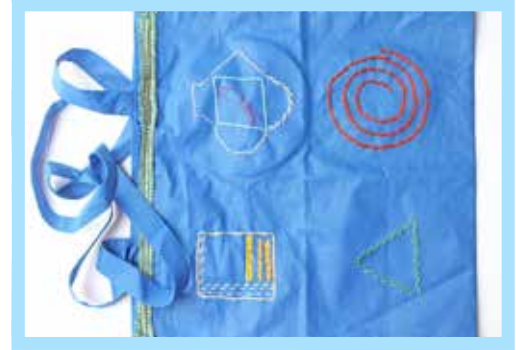
**Alors vice-présidente en charge de la culture au sein de l'Université de Nantes
Chercheur-acteur, docteur en sciences humaines et sociales**



2

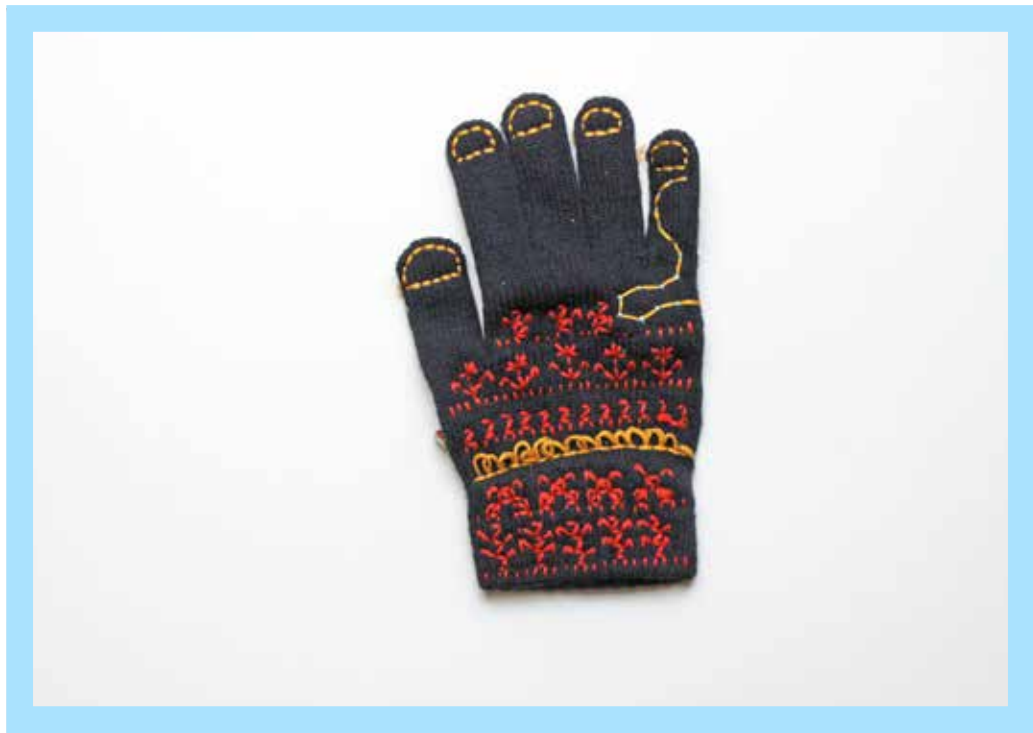




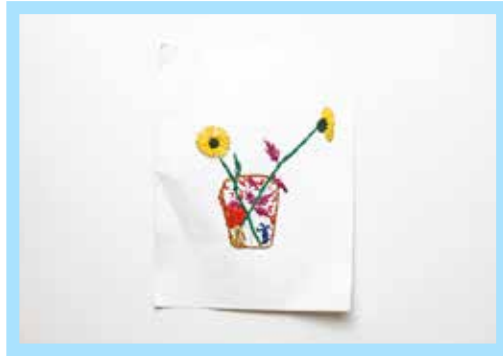
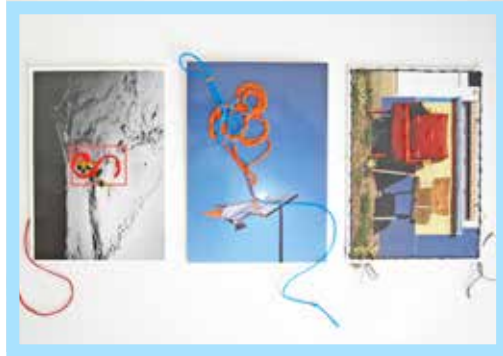
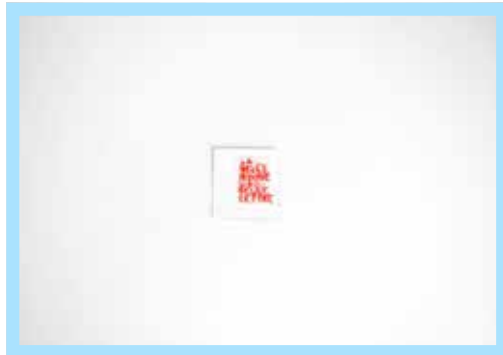




5

















Photographies :

- 1 Atelier chez l'habitant à Casablanca
- 2 Fatiha à l'Atelier de l'Observatoire
- 3 Les mains de Yohanna à Nantes
- 4 La découverte des objets à Casablanca
- 5 Atelier à l'Université de Nantes
- 6 Atelier à l'Atelier de l'Observatoire
- 7 Atelier à l'Université de Nantes
- 8 Les mains de Latifa à Casablanca
- 9 Les mains de Zahra à Casablanca
- 10 Les mains de Fatima à Casablanca

© Julie Defudes (Dar Islie)

© Louise Hocht - <http://cargocollective.com/louisehochet>





Objets brodés par Aline, Amina, Augustin, Catarina, Corinne, Danielle, Diana, Fatiha, Fatima, Habiba, Jeanne, Julie, Juliette, Klervia, Laïla, Latifa, Léa, Louise, Lucie, Majid, Mauricette, Morgan, Nadia, Naïma, Omayma, Saïd, Séverine, Siham, Yamna, Yohanna et Zahra. À Nantes, à Fès et à Casablanca.